

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ◇◇◇◇ EXAMEN DU BACCALAURÉAT SESSION 2015	Épreuve : <b>FRANÇAIS</b>
	Durée : 2 H
	Coefficient : 1
Sections : <b>Maths, Économie et Gestion, Sc.expérimentales et Sc.de l'informatique</b>	<b>Session principale</b>

*Le narrateur se souvient de sa grand-mère qui était une aljia, une odalisque, c'est-à-dire une esclave au service de la femme du bey, Lella Kmar.*

Curieusement, je connais le nom, parfois même le surnom, de mes aïeux à la énième génération<sup>(1)</sup> mais je ne savais toujours rien des origines de ma grand-mère. Lorsque je questionnais notre entourage, on me répondait invariablement d'un ton mystérieux : c'était une *aljia*, une odalisque.

5 À chacune de mes visites, je baisais sa main parcheminée et scrutais<sup>(2)</sup> son visage. De qui tenait-elle donc ces mains racées, fines et aristocratiques, ce regard volontaire, cette allure distante et hautaine et cet air de perpétuel ennui qui dégageait une distinction innée ? [...]

10 J'avais toujours essayé de lire dans les rides de son visage. J'y découvrais ces sillons<sup>(3)</sup> creusés par les larmes qu'elle avait pleurées de tout son corps ; à la mort de ma tante, la princesse Frida – cette princesse de conte de fées que tout le monde appelait Nana –, puis bien plus tard quand un destin cruel lui arracha mon oncle, le prince Mimoune.

Ce furent, je crois, ses seules larmes !

15 Les autres rides, les autres sillons, racontaient les larmes qu'elle n'avait jamais versées, celles qui n'avaient pas coulé. Les larmes de peur de la petite enfant arrachée à sa terre et aux siens, plongée dans un monde dont elle ne connaissait ni la langue ni les mœurs. Les larmes de tristesse, de dépit, de rage et de haine quand l'affection de Lella Kmar était comptée ou quand les jalousies du sérail se déchaînaient. Les larmes de bonheur quand mon grand-père lui apporta l'amour de toute une vie, celles de joie et de fierté à la naissance de  
20 mon père, le prince Rafet, à qui tout était permis. Les larmes d'indignation, d'horreur et d'effroi quand la « révolution »<sup>(4)</sup> l'arracha au palais de Carthage pour la promiscuité sordide de la prison. [...] Les larmes de résignation<sup>(5)</sup> quand elle comprit que rien ne serait plus comme avant...

Aucune de ces larmes n'avait jamais coulé. Son visage n'était que larmes retenues.

Fayçal Bey, *La Dernière Odalisque*, éd. Stock, 2001

(1) Aïeux à la énième génération : ancêtres, parents morts il y a très longtemps

(2) Scrutais : examinai avec une grande attention

(3) Sillons : dans le texte, rides, plis de la peau du visage

(4) « révolution » : terme référant ici à la chute du régime beylical

(5) Résignation : soumission

## I- ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

### A- Compréhension : (7 points)

- 1) En vous référant aux deux premiers paragraphes, dites pour quelle raison le narrateur manifeste un intérêt particulier pour sa grand-mère. Justifiez votre réponse par un indice textuel. (2 points)
- 2) Les rides du visage de la grand-mère racontent l'histoire d'une vie exceptionnelle. Quels sont les trois grands événements qui ont changé complètement le cours de sa vie ? (1,5 point)
- 3) Relevez et expliquez un procédé d'écriture employé par le narrateur pour mettre l'accent sur les sentiments de la grand-mère. (1,5 point)
- 4) Les larmes retenues de la grand-mère, « celles qui n'ont jamais coulé », rendent compte d'un trait de caractère qui distingue ce personnage. Dites lequel puis justifiez votre réponse par un indice textuel. (2 points)

### B- Langue : (3 points)

- 1) « Les autres rides, les autres sillons, racontaient les larmes qu'elle n'avait jamais versées, celles qui n'avaient pas coulé. »  
Réécrivez cette phrase en la commençant ainsi : *Les autres rides, les autres sillons racontent ...* (1 point)
- 2) On me répondait invariablement que c'était une *aljia*, une odalisque.  
Réécrivez cette phrase en la commençant par : *Le narrateur regrette que ...* (2 points)

## II- ESSAI : (10 points)

Fayçal Bey se souvient de sa grand-mère, de l'histoire de sa famille et celle de son pays.

Pour préparer un avenir meilleur, faut-il, à votre avis, se souvenir du passé pour en tirer des leçons ou au contraire compter uniquement sur le présent et s'investir dans le travail (études, activités professionnelles, ...) ?

Vous développerez votre point de vue sur cette question en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.